

La Question scolaire en Belgique

1879

CORRESPONDANCE ENTRE LE GOUVERNEMENT

BELGE ET LE VATICAN

(Suite)

Le 18 mai, M. Frère-Orban, dans une très longue dépêche, maintenait son opinion quant au désaccord qui aurait existé entre le Pape et les évêques et au revirement qui se manifestait d'après lui dans la conduite du Saint-Siège. Il invoquait l'exemple d'autres pays, où les écoles neutres n'avaient pas soulevé de la part du clergé la même opposition qu'en Belgique.

La réponse du cardinal Nina, datée du 8 juin, montra de nouveau, par l'étude des faits antérieurs, que le Saint-Siège avait toujours été d'accord avec lui-même et que partout où on avait tenté de les introduire, les écoles neutres avaient été condamnées par le Saint-Siège.

LE RETRAIT DE LA LÉGATION BELGE A ROME

“ Cette lettre n'était pas encore remise à son adresse, que M. Frère-Orban annonçait au baron d'Anethan le retrait de la légation belge à Rome, et lui ordonnait de préparer son départ. Une pareille mesure, que ne justifiait aucun nouvel incident, excita la surprise qu'on peut s'imaginer. Le cardinal Nina protesta, par lettre du 13 juin, contre cette inqualifiable offense au Saint-Siège, démontrant que rien ne la légitimait. Cela n'empêcha pas le ministre belge de maintenir sa décision, par une lettre au nonce apostolique datée du 28 juin. Il y signifiait en termes hautains son refus d'entretenir des rapports ultérieurs avec le nonce et mettait des passeports à sa disposition. Il y laissait voir quel mobile l'avait guidé dans l'échange de vues : à savoir l'espoir d'amener le Saint-Siège à se rapprocher des erreurs modernes en matière d'enseignement, et de se servir de son autorité contre les défenseurs de la foi du peuple belge. La moralité de ces longues négociations fut tirée par le nonce, Mgr Séraphin Vannutelli, dans sa lettre du 29 juin qui fut la dernière écrite en ce débat. “ L'Europe rendra justice à la haute condescendance du Saint-Siège, aux preuves éclatantes qu'il a données de son désir inaltérable de conciliation et de paix. C'était son devoir, et ce sera son honneur devant l'histoire, de n'avoir pas abaissé sa mission divine à des transactions